

YOUSSOU N'DOUR, ARTISTE



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2761 DU 12 AU 18 NOVEMBRE 2016 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



CHANGEMENT CLIMATIQUE Quelles solutions pour demain ?

Marrakech, la capitale du Maroc, accueille jusqu'au 18 novembre la 22e conférence climatique de l'ONU dont l'objectif est de concrétiser les engagements pris par la communauté internationale à Paris en 2015 afin de lutter contre le réchauffement planétaire.

Cette nouvelle étape dans la lutte contre le changement climatique vient d'être marquée par l'entrée en vigueur de l'Accord de Paris qui a pour but, entre autres, de maintenir sous les 2° le réchauffement climatique. Et l'Afrique, au cœur de cette COP 22, est le continent le plus touché par ce fléau. L'urgence est réelle. Zoom sur ces enjeux planétaires qui ne cessent de mobiliser les cinq continents. **LIRE PAGES 8-9**

PRIX DES CINQ CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE

Deux auteurs à découvrir chaque semaine

Jusqu'à la fin du mois de novembre, Les Dépêches de Brazzaville invitent ses lecteurs à découvrir deux des dix romans finalistes de ce prix prestigieux. **LIRE PAGE 7**

ÉTATS-UNIS

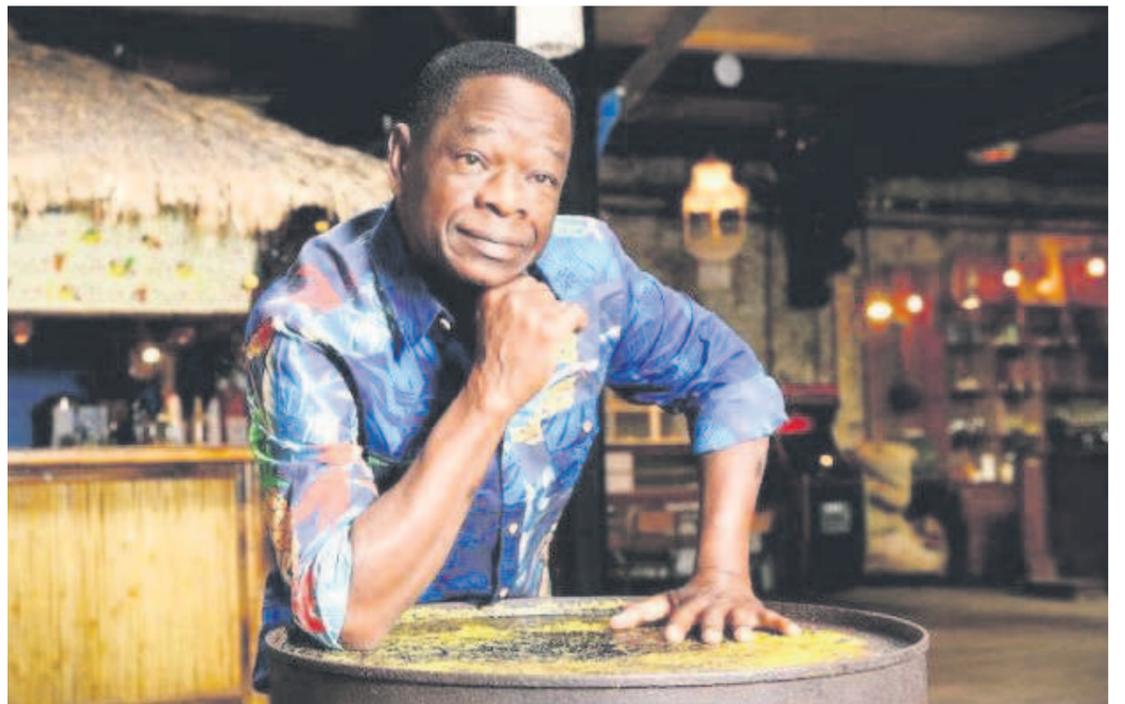
Kellyanne Conway, la femme qui a changé la trajectoire de Donald Trump

LIRE PAGE 5



SOUL POWER KONGO

Sam Mangwana au festival



L'icône de la rumba congolaise signe un come-back retentissant. Ceci à l'occasion de la troisième édition du festival Soul Power Kongo organisée du 16 au 20 novembre à Pointe-Noire par Matombi productions que dirige Sylvie Mavoungou Bayonne. Un festival avant-gardiste qui sera marqué par une programmation dense et riche en rencontres, workshops, concerts, expositions, etc. **LIRE PAGE 6**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Conscience climatique

Quand Al Gore, challenger malheureux à la Maison Blanche en son temps, avait tiré la sonnette d'alarme personne n'avait pris son propos avec considération.

Aujourd'hui la communauté internationale s'affaire pour trouver des solutions adéquates à cette préoccupation, les pays du sud payant cash les méfaits d'une industrialisation sauvage orchestrée par les pays du nord. Mais l'heure est à trouver des thérapeutiques idoines, le réchauffement climatique étant une affaire universelle. Si l'année 2015 était la plus chaude qu'est connue l'humanité, après la période xérique, les prévisions pour cette année ne sont pas plus reluisantes. Que faire pour endiguer cela ? Voilà une question sensée.

Moult fois, la conscience collective est interpellée aux moyens des COP pour trouver un motif à préserver notre chère terre, les discours de bonnes intentions ne suffisent plus. Il faut agir sur le terrain.

Aussi, les mots de Ségolène Royal à Marrakech viennent-ils remettre l'humanité devant sa responsabilité car la facture a payé est immense. Il est nécessaire de trouver des solutions pour le futur. Voilà ce à quoi il faut s'atteler. Faire une justice climatique raisonnable. Ainsi, nous osons croire que les grandes puissances prendront la mesure de la chose. La disparition des glaciers dans les zones tempérées et le réchauffement des fonds marins ne rendent pas la tâche facile. Le tableau est sombre.

Enfin, il est urgent de trouver des solutions négociées, courageuses, concertées pour faire valoir la cause humaine. Après des signaux forts, il faut des actes courageux pour prétendre à des résultats meilleurs. Une bonne conscience climatique s'impose.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

3100

C'est le nombre de plants semés à Kintélé lors de la journée nationale de l'arbre.

Proverbe africain

«La poule n'a jamais honte de son poulailler.»

LE MOT

GREENWASHING ?

□ Le greenwashing, en français l'éco blanchiment, consiste pour une entreprise à orienter ses actions marketing et sa communication vers un positionnement écologique. C'est le fait souvent de grandes multinationales qui, de par leurs activités, polluent excessivement la nature et l'environnement. Alors pour redorer leur image de marque, ces entreprises dépensent dans la communication pour « blanchir » leur image, c'est pourquoi on parle de greenwashing.

La phrase du week-end

« Ne renoncez pas simplement à ce que vous essayez de faire. Où il y a la passion et l'inspiration, je ne pense pas que ça puisse tourner mal ».



Ella Fitzgerald

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)

Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service), Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de

service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI

Meryll Mezath (Rédactrice en chef), Josiane Mambou Loukoula, Duryl Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustine Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430,

commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS TRANSVERSES

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Directeur : Philippe Garcia
Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaïne Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 983 9227 / (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 532.01.09

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault



Au Bataclan, Sting célébrera « la musique et la vie » ce samedi 12 novembre

L'effroi n'est pas tombé mais, un an après, les portes neuves du Bataclan s'ouvrent à une star internationale pour qu'y pénètrent à nouveau l'air et la lumière avec, à la veille du sombre premier anniversaire de l'attaque jihadiste qui a fait 90 morts dans la salle parisienne, un concert de Sting promis à une résonance mondiale

Par Marie Alfred Ngoma

C'est Sting, l'ancien leader de The Police qui, tel un baptême, aura le privilège de faire à nouveau vibrer de musique et non des armes à feu, les murs vierges d'un Bataclan flambant neuf samedi 12 novembre à 21H00, dans le Bataclan, pour un set prévu d'une heure. Un millier de places mises en vente mardi matin se sont arrachées en moins de trente minutes, apprend-on de la part des organisateurs.

La salle, dont la capacité maximale est de 1.497 personnes, affichera complet, avec un grand nombre d'invités, essentiellement les familles des victimes et une poignée d'officiels. « Un an après les attentats, la France et le monde entier vont voir que le Bataclan revit », clamait avec émotion vendredi Jérôme Langlet, le patron

de la branche Lagardère Live Entertainment, propriétaire de la mythique salle parisienne.

Initialement, ce retour à la vie était programmé le 16 novembre avec Pete Doherty, l'enfant terrible du rock britannique, qui jouera également à guichets fermés mercredi prochain. Mais pour Jules Frutos, le co-directeur de la salle, il fallait absolument que la musique y ait repris tous ses droits avant les commémorations du 13 novembre, dimanche. « Démarrer l'ouverture du Bataclan avec d'abord des cérémonies et après de la musique, ça ne m'allait pas du tout, du tout. J'avais fondamentalement besoin que quelque chose se passe avant », explique-t-il à l'AFP.

La venue de Sting s'est concrétisée en un temps record juste quelques heures après l'avis favorable de la commission de sécurité de la préfecture pour la réouverture

du Bataclan. Le chanteur anglais de 65 ans, dont le nouvel album « 57th & 9th » sort ce vendredi 11 novembre, a lui-même fait acte de candidature pour jouer dans la salle parisienne. « Il a fait part d'un véritable désir, d'un besoin. Je l'ai appelé et ça s'est fait sur le principe très rapidement », raconte Jules Frutos qui s'attend à une journée « très compliquée, mais excitante » samedi, alors que Sting et son équipe sont censés arriver de New York dans l'après-midi. « Il y a une vraie motivation, c'était la condition sine qua non », saluait-il à propos de l'engagement de la star qui ne prendra pas de cachet pour sa prestation.

Les recettes de ce concert seront reversées à deux associations de victimes : « Life for Paris » et « 13 novembre : Fraternité et Vérité ». L'artiste britannique, qui a promis « de respecter la mémoire

de ceux qui sont morts » et de « célébrer la musique et la vie que représente cette salle de spectacle mythique », ne sera pas dépaycé dans ce Bataclan refait à l'identique. Il y avait donné un concert resté dans les mémoires avec The Police le 23 avril 1979.

En veillant à préserver l'esprit du lieu, ouvert en 1865, son propriétaire a tenu à effacer toute trace tangible du massacre qui a coûté la vie à 90 personnes. Avec un mot d'ordre : « Tout changer pour rien changer ». Hormis le hall, désormais plus lumineux et la nouvelle façade boulevard Voltaire, tout l'intérieur du bâtiment a été démolit et reproduit à l'identique : toit, plancher, peintures, carrelages et sièges, alors même qu'il n'y en avait pas dans la fosse le soir des événements.

Quant au panneau d'entrée jaune et noir, il a laissé place à un

« BATACLAN » en lettres rouges dansantes. Le lendemain, la salle refermera ses portes. Il sera alors l'heure des commémorations avec, notamment la pose d'une plaque sur sa devanture. Selon des sources concordantes, les membres d'Eagles of Death Metal, invités par les associations de victimes, assisteront à la cérémonie. Ce soir-là, peu de concerts auront lieu dans la capitale, sinon celui notable de The Cat Empire au Trianon. Ce groupe australien a écrit une chanson hommage intitulée « Bataclan », sur son album « Rising with the sun » sorti en mars.

Après quoi, le Bataclan reprendra le cours de la vie, avec une grosse vingtaine de concerts programmés d'ici le printemps, dont ceux notamment de Youssou Ndour, Marianne Faithfull, FFF, Yael Naim ou encore The Flaming Lips.

ORCHESTRA BAOBAB

L'orchestre légendaire perd l'un de ses piliers

Compositeur de talent, auteur de tubes à succès, Ndiouga Dieng, l'un des chanteurs du légendaire groupe sénégalais Orchestra Baobab, est décédé à l'âge de 71 ans.

Issu d'une longue lignée de griots de l'ancien région du Cap-Vert (actuelle région de Dakar), Ndiouga Dieng, né à Bargny (département de Rufisque), était l'un des pionniers de l'afro-cubain. D'après plusieurs médias et sites sénégalais qui lui ont rendu hommage, Ndiouga Dieng est né à Rufisque, près de Dakar, d'un père ouvrier et d'une mère chanteuse, Ndèye Ngom

Bambilor, qui fut célèbre dans le pays. Il était électricien de formation, a fait un passage dans la police et a été conseiller municipal, selon un entretien publié en mars dernier par le quotidien privé sénégalais EnQuête. Mais c'est en tant que chanteur que beaucoup saluent cet homme ayant intégré Orchestra Baobab peu après sa création en 1970 et qui distillait des sons mêlant influences

de musiques cubaines à des musiques traditionnelles d'Afrique de l'ouest. Au sein de l'Orchestra Baobab, il a effectué depuis le début des années 2000 de longues tournées à l'étranger et ses rares concerts au Sénégal sont des événements très attendus. Groupe mondialement célèbre, Orchestra Baobab connu une longue éclipse entamée vers la fin des années

1980, puis a été relancé au début des années 2000 grâce au producteur Nick Gold, directeur du label britannique World Circuit, qui est également à l'origine du retour sur scène du Buena Vista Social Club de Cuba. Sa discographie comprend des albums comme « Pirate's Choice », « On verra ça » ainsi que « Specialist in All Styles ».



Page proposée par Durlly Emilia Gankama

INFO OU INTOX**Fally Ipupa pourrait tenir le premier rôle de la série «Brazza»**

Nous avons évoqué dans l'une de nos éditions passées la réalisation de «Brazza», une série qui se déroulera au Congo et dont le réalisateur serait l'acteur Idriss Elba. Et si jusqu'à ce jour nous nous posons la question de savoir qui détiendra le premier rôle dans ce court métrage, il apparaît sur la toile que la chance a souri à l'artiste musicien Fally Ipupa, originaire de la RD Congo. En effet, le jury de la première édition de «L'Afrique a un Incroyable Talent» nous gratifiera de son ap-

titude dans le nouveau scénario d'Idriss Elba, pour lequel il pourrait tenir le premier rôle, comme le rapporte «Négronews».

«Brazza» nous réserve l'histoire d'un jeune homme qui décide de retourner au Congo, son pays d'origine, après la mort mystérieuse de son père. Une fois sur place, il plonge dans la mafia congolaise.

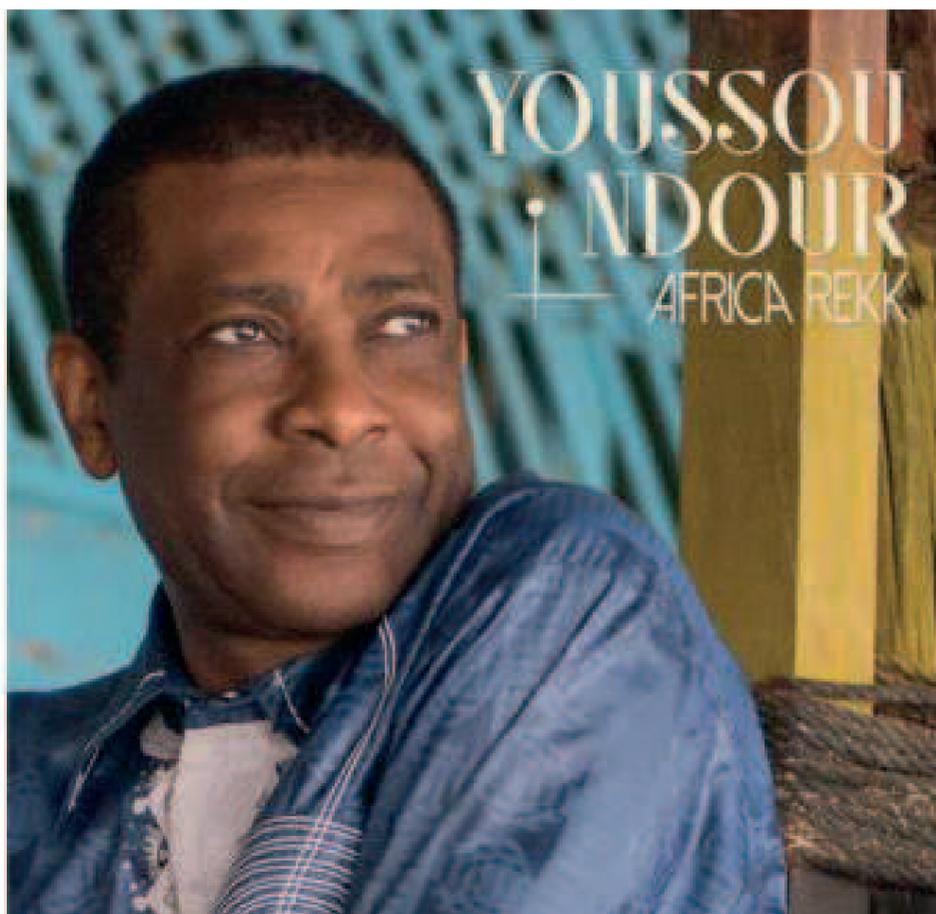
Attendons-nous à découvrir le talent de Fally Ipupa au cinéma, si l'information n'est pas une intox.

**MUSIQUE****Rokia Traoré dénonce le sort des migrants à travers le monde**

La chanteuse malienne s'engage pour la cause des migrants à travers le titre « *Be aware brother, be aware sister* ». Une chanson qui intervient dans le cadre de la campagne « *Aware Migrants* ».

Cette chanteuse entend sensibiliser davantage les personnes désireuses de migrer sur les risques réels qu'elles encourent. C'est tout naturellement que Rokia Traoré a composé le titre et a été sollicitée par l'Organisation Internationale pour les Migrations afin de soutenir cette campagne.

Cela colle bien au combat qu'elle mène et des messages conscients qu'elle véhicule, notamment son dernier album « *Né So* ». Sa musique se distingue et séduit par son métissage et sa dimension sensiblement novatrice.

**NOUVEL ALBUM****Youssou N'Dour élargit sa discographie avec « Africa Rekk »**

Le fameux chanteur sénégalais et ancien ministre de la Culture vient de sortir un nouvel album intitulé (*Africa Rekk*), qui veut dire « Afrique seulement ».

Sur ce 34ème disque de la star congolaise nous sommes bercés par la collaboration intergénérationnelle. L'opus comporte en effet plusieurs duos notamment celui de Akon et de Fally Ipupa.

« Africa Rekk » est une hymne à l'Afrique positive et en marche. Elle présente ainsi le continent sous son meilleur jour. Composée de treize titres à l'instar de « Food for all », « I Love U », « Boulko door », « garde contre les vautours » « Dawal », ou encore « Be Careful », elle résonne la world musique saupoudrée d'afro beat, des airs latino, de la country et de bien d'autres genres musicaux.



Dernier épisode en date de la politique de réduction des coûts de la Fifa, le musée de cette institution est au cœur de nombreuses discussions. Interrogée par l'AFP, la Fifa a indiqué qu'une réunion s'était tenue mardi entre Zvonimir Boban, nouveau secrétaire général adjoint de la Fifa, et une partie du personnel du musée, mais a démenti l'annonce d'une fermeture, pourtant planifiée pour mai 2017, selon plusieurs sources. « La Fifa a créé un groupe de travail pour développer un modèle économique viable

pour le musée (...). Le groupe évalue toutes les options, notamment un changement complet de l'organisation physique actuelle du musée », s'est bornée à reconnaître la Fifa.

Ce groupe de travail, présidé par M. Boban, compte également l'Italienne Evelina Christillin, nouvelle membre du Conseil de la Fifa et représentant l'UEFA, ainsi que Marc Caprez, ancien responsable de la communication du musée de la Fifa.

« Les propositions du groupe de travail seront présentées au Conseil de la Fifa en janvier prochain », a ajouté la Fifa, se-

lon laquelle une analyse « en profondeur conduite dans le cadre de la restructuration en cours de la Fifa a montré que le Musée avait généré une perte estimée à environ 30 M CHF en 2016. Son concept opérationnel actuel ne lui permettrait pas de poursuivre son activité de façon viable au-delà de 2016 ».

Le musée, dont la construction avait été voulue par Sepp Blatter, président déchu et suspendu, a été inauguré en février dernier par le nouveau président Gianni Infantino, au lendemain de son élection. Le bâtiment, qui s'étend sur trois étages et 3000 m² et a bénéficié de 140 millions

La Fifa fermera-t-elle son musée à Zurich

L'instance mondiale semble sur le point de fermer les portes de son musée, un an après son inauguration à Zurich.

Par AFP

CHF (128 MEUR) d'investissements, a reçu depuis son ouverture en février une moyenne de 11.000 visiteurs par mois. Il emploie actuellement une centaine de personnes. Pour 2016, le musée prévoyait entre 130.000 et 150.000 visiteurs par an et tablait sur 250.000 visiteurs en 2018. Son directeur Stefan Jost a quitté ses fonctions fin octobre, à la suite de « divergences de vue quant à la stratégie future du musée du football », avait alors

expliqué la Fifa.

La Fifa, où M. Infantino s'est engagé à augmenter les aides versées aux fédérations, cherche actuellement à réduire ses coûts, selon des sources concordantes. Plusieurs projets (programme de développement Goal...) ont été arrêtés et plusieurs directeurs ont dû quitter l'instance dont le dernier en date, le directeur médical tchèque Jiri Dvorak, à la Fifa depuis 22 ans. Son départ le 31 octobre a été annoncé le 2 novembre.

ETATS-UNIS

Kellyanne Conway, la femme qui a changé la trajectoire de Donald Trump

Arrivée tard dans l'équipe de Donald Trump, la directrice de campagne Kellyanne Conway a joué un rôle déterminant dans l'élection de l'homme d'affaires, en tentant de canaliser son discours et en défendant sans sourciller ses pires excès auprès des médias.

D'après AFP

C'est d'ailleurs la première personne que Donald Trump a publiquement remerciée dans la nuit de mardi à mercredi, après sa famille. Il était alors environ 03h00 du matin et, dès 08h00, cette femme blonde et élégante de 49 ans reprenait le ballet des interviews télévisées, qu'elle a enchaînées sans relâche depuis sa prise de fonction mi-août.

Mère de quatre jeunes enfants, elle est désormais la première directrice de campagne de l'histoire des Etats-Unis à voir son candidat à la présidence l'emporter. Pendant que Donald Trump multipliait les meetings, c'est elle qui était le visage de sa candidature sur les plateaux.

« Le fait qu'elle puisse faire un talk-show après l'autre et expliquer avec un visage impassible toutes ces transgressions, ces incohérences, a été un outil efficace pour faire passer comme normal quelque chose de dingue », estime Gabriel Kahn, professeur à l'Annenberg School of Journalism de l'université USC. Lors des meetings ou après les débats télévisés entre candidats, elle allait systématiquement au-devant des journalistes pour faire le service après-vente, s'exprimant avec calme et précision.

En politique depuis Reagan

Le fait qu'il s'agisse d'une femme, vu le contexte et l'impopularité de Donald Trump auprès de l'électorat féminin, a également été positif. « Elle était capable de prendre les déclarations (du candidat) qui auraient dû être complètement hors jeu politiquement et de les rendre moins terribles », explique M. Kahn, « simplement parce que c'était une femme blanche, blonde, intelligente, en les répétant inlassablement sans la colère et l'hostilité de Trump ».

Et, en recherche perpétuelle d'interlocuteurs pour animer leur antenne, les chaînes d'information en continu lui ont généreusement ouvert leurs portes. Kellyanne Conway aura été beaucoup plus qu'une porte-parole. L'équipe Trump en a fait sa directrice de campagne mi-août, alors que le magnat de

l'immobilier était mal en point dans les sondages, pour tenter d'amener un nouveau ton. Jusque-là, les responsables de sa campagne n'avaient pas su trouver la bonne distance: les uns lui laissaient la bride sur le cou, les autres tentaient de le faire entrer dans le costume du républicain orthodoxe.

Baignée dans la politique depuis le début de sa carrière dans l'équipe de sondages de Ronald Reagan, Mme Conway connaît parfaitement les arcanes du parti républicain. Lors des primaires, elle avait monté un de ces comités d'action politique (« Super PAC ») qui aident à financer la campagne d'un candidat, en l'occurrence le plus sérieux adversaire du septuagénaire aux primaires, le sénateur du Texas Ted Cruz.

Une «maman» pour Trump

Spécialiste reconnue des études d'opinion axées sur les femmes, son cabinet créé en 1995 --The Polling Company-- est régulièrement consulté par de grandes marques, des organisations ou des collectivités. Avec subtilité, elle a cherché à guider le milliardaire plutôt qu'à le diriger, l'amenant à s'approprier les idées qu'elle lui soumettait.

Dans un long article, le New York Magazine a comparé son rôle à celui d'une mère de famille nombreuse sachant gérer des enfants turbulents. Pour parvenir à ses fins, elle s'est aussi appuyée sur l'une des rares personnes à avoir une influence réelle sur le bouillant homme d'affaires: sa fille Ivanka, qu'elle connaissait déjà et qui souhaitait également voir son père se recentrer.

La stratégie a fonctionné. Donald Trump a purgé son fil Twitter des messages les plus abrasifs, fait confiance au prompteur durant ses meetings et cessé de répondre publiquement à la moindre attaque.

La «maman» du milliardaire n'a pas transformé son image, mais l'a empêché de continuer à creuser sa propre tombe. Il a consolidé sa base en insistant sur sa thématique du changement, et limité ses pertes au sein de l'électorat féminin malgré une série de scandales.



Geda au centre des photos de Donald Trump et Hillary Clinton (DR)

INSOLITE

Un singe prédit la victoire de Donald Trump

Contre toute attente, un petit singe chinois de 5 ans dénommé « Geda » a clairement identifié Trump comme gagnant à la présidentielle américaine, la veille du scrutin.

Après Paul le poulpe, qui avait su prédire les résultats de nombreux matchs de la Coupe du monde de football de 2010 en Afrique du Sud, Geda, dont le nom peut signifier « nœud » ou encore « chair de poule », est le dernier en date d'une lignée d'animaux aux présumés dons de voyance.

Installé entre des photos grandeur nature de Donald

Trump et de son adversaire démocrate Hillary Clinton, le primate a choisi « après mûre réflexion » le candidat républicain, selon un communiqué du parc de loisirs situé dans la province du Hunan, où l'animal exerce ses talents divinatoires. Geda en a profité pour féliciter le vainqueur, qu'il a embrassé avec amour.

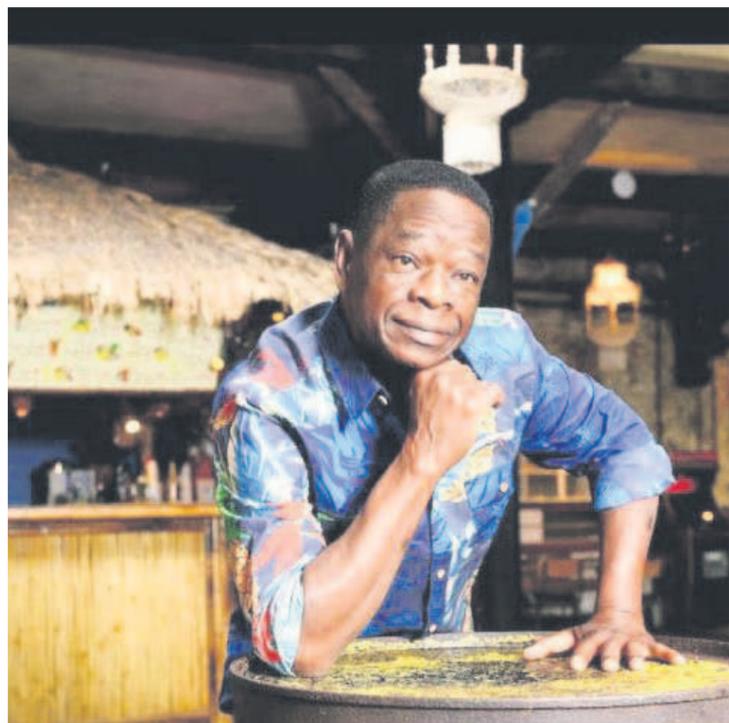
Habitué des pronostics, le primate avait déjà prédit la victoire du Portugal sur la France en juillet dernier, deux jours avant la finale de l'Euro-2016.

Pour tous vos travaux de construction Métallique, Bâtiment et Génie civil, l'Atelier de soudure Judicaël a la solution idéale. Son promoteur, maître Judicaël Ndiki, ouvrier hautement qualifié en chaudronnerie est à votre disposition.

Adresse : 39, rue de la Victoire, Nkombo la Télé

Tél : (00242) 06 616 90 82 / 05 558 17 71

E-mail : judica-ndiki2006@yahoo.fr
République du Congo



SOUL POWER KONGO

Sam Mangwana au festival

Organisé par Matombi productions que dirige Sylvie Mavoungou Bayonne, le festival Soul Power Kongo aura lieu dans la ville océane du 16 au 20 novembre. Il prévoit plusieurs activités comme la danse, le ciné-débat, l'exposition, le workshop, le concours d'éloquence, le concert avec invité d'honneur l'icône de la Rumba des deux rives, l'artiste musicien Sam Mangwana.

Par Bruno Okokana

d'un film. Ce sont les masters class, les workshops et les jam sessions entre les artistes congolais et les artistes invités.

Un programme alléchant

Cette année, le festival rendra un hommage à de grands musiciens africains et de la diaspora qui ont rendu l'âme, à l'instar de Papa Wemba, Prince & Billy Paul qui ont marqué une époque, un style musical et les esprits avec des tubes comme Maria Valencia, Purple Rain et Me and Mrs Jones. L'édition 2016 aura des sonorités United Africa.

Le festival s'ouvre le 16 novembre par un Master class de 10h à 14h à la Cité des Arts - salle de danse. Toujours le même mercredi, il se poursuivra par un spectacle au Forum

Mbongi à 20h00 avec la première partie « Keilli défilé de mode ». Le jeudi 17 novembre interviendra le Master class de 11h à 14h à la Cité des Arts, salle de musique. Dans la soirée du jeudi, interviendra le Ciné-débat- Karmen en présence du réalisateur Espace culturel Ephémère à Mpita à 19h30. Jusque-là, les entrées sont gratuites. Cependant, à partir du 18 novembre, les entrées seront payantes, notamment avec le concert prévu le même jour à 21h00 au Forum Mbongi, pour une tarification de 5000 FCFA.

La première partie de ce concert que donnera Sam Mangwana sera animée par la fanfare Funk de Pointe-Noire. Le 19 novembre est prévu un ciné-débat- Karmen en pré-

sence du réalisateur Espace Ephémère Sidétra à 19h30 (gratuit). Le samedi dans la soirée à 19h30 sera projeté un film suivi d'un bal Rumba avec DJ Nodjock Espace Culturel Ephémère à Mpita 1000 FCFA l'entrée. Enfin, le dimanche 20 novembre sera projeté le film suivi d'un bal Funk avec DJ Nodjock Espace Culturel Ephémère à Mpita à 17h 1000 FCFA la participation. Notons que Matombi productions, à l'origine de la mise en place du festival Soul Power Kongo, se charge de programmer ces œuvres dans des structures culturelles, gérer l'administration, à savoir la communication, les contrats et les rémunérations des artistes, l'organisation de la logistique...

Dans une démarche sociale et culturelle, le festival Soul Power Kongo met en place des sessions de formation ou mieux de perfectionnement ayant pour objectifs la professionnalisation des artistes et des techniciens qui œuvrent et souhaitent développer leurs connaissances dans des métiers du spectacle. Ces actions préparées en amont par l'équipe de Matombi productions se traduisent de façon ordonnée avant et pendant la période du

festival Soul Power Kongo. Pour l'édition 2016, la formation sera axée sur le slam théâtralisé et l'éloquence sur la même thématique. L'accueil dans un espace culturel d'une des créations du festival. Il y aura aussi des débats et discussions tout en images, cinés-débats. Le festival accueillera un réalisateur qui vient débattre avec le public autour de son film. Ce réalisateur donne un master class audiovisuel à de jeunes réalisateurs ou bien aux techniciens sur l'écriture, la réalisation et la technique



Christophe Roussin (ex-Directeur délégué de l'IF) remettant le Prix Mongo Sisé à l'un des lauréats de la 3e édition

Initialement annoncée pour le 17 novembre, la clôture des candidatures est repoussée à quasiment une semaine. Le faible taux de participation enregistré

jusqu'ici semble avoir motivé cette ultime décision de l'IF qui espère avec cette rallonge pouvoir accueillir les derniers retardataires. Pourtant, le lancement du concours annuel de BD a été

effectué depuis près d'un mois, soit le 13 octobre dernier. Il est dès lors tout de même assez étonnant de constater que très peu de bédéistes ont répondu à l'appel à candidature bien que l'épreuve

PRIX MONGO SISÉ

Rallonge d'une semaine pour la clôture des candidatures

La Halle de la Gombe a décidé d'accorder un délai supplémentaire aux bédéistes en renvoyant désormais au 23 novembre la date butoir du dépôt de leurs planches de dessins dans le cadre de son concours de bande dessinée (BD), organisé en marge de la Fête du livre de Kinshasa, qui se tiendra du 23 au 27 novembre à l'Institut français (IF).

Par Nioni Masela

tend déjà à devenir une tradition après trois éditions organisées depuis la première de 2013. Mais qu'importe, avec ce nouveau délai publié depuis le 10 novembre, la Halle de la Gombe pense recevoir un nombre plus important de candidatures. Ainsi donc, à partir du 23 novembre en fin de soirée, il sera définitivement trop tard pour participer à la 4e édition du Concours de BD de l'IF.

Sanctionnée depuis l'an dernier par la remise du prix Mongo Sisé aux deux meilleurs, l'épreuve, reconferme la Halle de la Gombe n'est nullement restrictive. Elle

est de ce fait, rappelle-t-on, « ouverte à tous ». Pour y prendre part, il suffit simplement de déposer à l'IF « entre 4 et 6 planches originales format A4 » sur le thème « Le Roman noir et la société africaine » qui, du reste, est celui de la Fête du livre de Kinshasa dans le cadre duquel, rappelons-le, est organisé ledit concours de BD. Parmi les heureux lauréats du concours, il y a lieu de citer notamment Kassy Manzanza et Dirk Mabidi. Le premier figurait au nombre des gagnants de l'édition précédente de 2015 tandis que le second avait gagné la palme de la seconde en 2014.

PRIX DES CINQ CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE

Deux auteurs à découvrir cette semaine

Chaque semaine du mois de novembre, Les Dépêches de Brazzaville invitent ses lecteurs à découvrir deux des dix romans finalistes de cette récompense prestigieuse.

Par La rédaction

Réunis le 16 septembre au siège de l'OIF, les représentants des cinq comités de lecture - dont le comité du Congo représenté par Omer Massoumou - ont sélectionné parmi 122 œuvres les 10 romans finalistes du Prix des cinq continents de la Francophonie 2016.

Le jury international, présidé par Jean-Marie Gustave Le Clézio (Maurice) désignera le lauréat en décembre 2016.

Après les romans « Farö » de Marie-Christine Boyer et « Anguille sous roche » d'Ali Zamir que vous avez pu découvrir dans nos pages la semaine dernière, partez à la découverte cette semaine des romans « Nous dînerons en français » de Albena Dimitrova et « Confidences » de Max Lobe.

Bonne lecture et bonne chance à nos amis écrivains.



Extraits du livre « Nous dînerons en français » d'Albena Dimitrova

Par Albena Dimitrova, auteure

Peu après ce jour, j'ai découvert l'enfant dans mon ventre. J'ai cessé de voir mes amis. Une seule de mes amies avait été mise dans la confiance, mais à elle non plus, je n'avais pas pu dire la vérité. Elle me voyait périr et croyait que je pleurais la fuite de Christo. Jour après jour, elle voyait Guéo venir et croyait que le père venait excuser le fils.

Guéo s'efforçait de ne pas faire attention. Nous en parlions rarement et c'était pour l'oublier. Nous parlions de tout et de rien pour éviter les nouvelles courbes de mon corps, de mon ventre qui enflait, de mes hanches qui prenaient du large. Guéo les évitait de ses yeux, de ses mains. Nous faisons l'amour à quatre pattes, nous nous accouplions dans le noir complet, dans

des postures de possédés. Guéo aimait les enfants. Dieu, qu'il les aime ! Il en avait fait un paquet, comme si parsemer ce monde de nouveau-nés allait taire la solitude du premier cri de tous les orphelins. Il aurait pu y avoir un poste spécial à plein-temps dans les services du Politburo pour surveiller uniquement les poussées de sa sève transformée en bipèdes. Des dossiers à étaler sur des rayons entiers. Mais il n'avait que des garçons. Toujours des garçons. Je lui ai menti, je lui ai menti par rage, vengeance, douleur. Je n'en savais rien. De quel sexe était notre enfant ? J'avais prétendu que oui, que c'était une fille. Je n'en savais rien. Ils m'avaient endormie, et à la sortie du banal centre ambulatoire de la ville de Sofia, Guéo m'attendait dans

la voiture, un bouquet de fleurs rouges à l'arrière. Je déteste les fleurs rouges. Les yeux encore errants dans les effusions d'une somnolence, droguée par l'anesthésie, je lui lance à la figure sans le regarder : « C'était une fille. Je l'ai appelée Gaïa. » Il nous conduit à la maison. J'y habite seule depuis peu, mon bureau face à la fenêtre, les livres partout sur le sol. Je m'allonge sur le lit et je vomis doucement des mots. « Elle est morte, ce matin. » Je délire avec indifférence, ma voix en camaïeu incolore. « Gaïa avait tes mains. Elle avait mes cheveux, elle n'a pas crié, tu sais, elle a été sage. » Allongé sur le dos à côté de moi, Guéo ne dit rien. Il m'attire la tête sur sa poitrine et de sa main me tient fermement le front pour m'empêcher de m'étouffer en vomissant

Albena
Dimitrova

ROMAN

Nous dînerons
en français



mes mots. Je fixe le plafond des yeux et sens le menton de Guéo trembler, humecté par des larmes qui viennent, silencieuses, mouiller doucement ma tête.

« Confidences » de Max Lobe publié aux Éditions Carouge-Genève

Par Max Lobe, auteur

Viens, viens donc par ici, mon fils. Nous devons partir. Nous n'avons pas le temps pour nous asseoir toute la journée. J'ai beaucoup de choses à te montrer et te raconter. Viens, allons-nous en. Surtout, prends la dame-jeanne de matango avec toi. Ekiéé ! Est-ce qu'on laisse sa dame-jeanne de vin de palme derrière soi comme ça quand on sait que Makon est à la maison ? Non oh ! Prends-moi notre matango. Et n'oublie pas les go-belets en plastique-là, Allons-y !

Ouvre bien tes yeux mon fils et regarde le chemin que nous allons emprunter. Comme ça la prochaine fois que tu viendras ici - et j'espère bien que tu reviendras, parce que ceux qui partent chez vous là-bas, ils ne reviennent plus ici - si je ne suis plus en vie, tu pourras te promener dans cette forêt sans avoir besoin d'un guide. Même pas mon fils Makon. Et tu pourras, toi, servir de guide aux autres.

J'étais encore une jeune fille lorsque j'entendais Um Nyobè et ses camarades parler de leurs machins-trucs de politique-politique-là. Est-ce que tu m'écoutes ? Bien. À cette époque, per-

sonne n'y comprenait rien à rien. On pensait seulement qu'ils s'amusaient, eux. On pensait qu'ils faisaient trop de bruit dans le vide pour rien. On disait même, pour se moquer d'eux, qu'ils n'allaient aboutir à rien, eux-là. Mais est-ce qu'on pouvait même s'imaginer que cette histoire-là, l'histoire de l'indépendance dont ils parlaient, allait devenir ce que ça a fini par devenir ? Est-ce qu'on savait que ça allait devenir un truc qui nous dépasserait en taille, nous ? Est-ce que tu sais que les gens avaient fini par lui donner le nom de Mpodol ? Tu sais ce que ça veut dire ? Voooilàà ! C'est bien. C'est bien que tu n'aies pas oublié nos langues d'ici. Les jeunes de maintenant ne font plus d'effort pour apprendre nos langues du village, hein. Ils veulent seulement parler le poulassi, le gros-gros français des Blancs. Mais mon problème est où là-dedans ? Tant pis pour eux !

Aujourd'hui, trouver encore un Mpodol, un porte-parole, quelqu'un qui sache vraiment parler et défendre les intérêts de son peuple comme l'a fait Um Nyobè, ah ça non, c'est impossible. Zéro. Il n'y a plus personne.



C'est moi qui te dis qu'il n'y a plus personne. Tu m'entends ? Ceux qui chantent partout de nos jours qu'ils font de la politique, qu'ils parlent pour nous, pour alléger nos souffrances, en réalité ils ont faim. Ils ont même trop faim, mon fils. Tout ce qu'ils veulent, c'est seulement manger leur part d'argent sur notre dos. Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? c'est pour cela que j'avais dit à Makon de rentrer aussi dans la politique, même seule-

ment dans une petite section de village. Ce sont les choses de la politique qui donnent de l'argent maintenant dans ce pays, mon fils. Mais est-ce que Makon veut m'écouter ? Il se prend pour Jésus-Cristo : il veut mourir pour les péchés des autres. Ce qu'il oublie c'est que même Jésus-Cristo en personne, ça l'a dépassé et il a couru vite-vite chez Nymbè, son père, pour lui dire de le reprendre et de nous laisser, nous humains, tranquilles dans notre méchanceté. De nous laisser tranquilles dans notre mauvaïeté. Tu sais, mon fils, ici-là, on ne veut toujours pas trop parler de Um Nyobè. Si tu poses des questions sur Um Nyobè et sur ce qui s'est vraiment passé avec lui, tous ceux qui ont vécu cela te diront seulement qu'il y a eu des événements. Les événements. Jamais personne ne te dira exactement de quels événements il s'agit. Wuyè ! on te dira seulement qu'il y a eu trop de morts. Que les souvenirs sont lourds comme le rocher de Ngock-Lituba. Qu'on ne veut pas soulever ça comme ça pour sortir toute la poussière qu'il y a en dedans. Notre Papa président

avait même dit à la télé, et je te jure que je l'avais vu de mes propres yeux le dire, quand j'avais encore mon appareil, qu'il faut tourner la page. Il avait dit qu'il y a un temps pour se lancer la pierre et un temps pour s'embrasser. Il avait dit que voici était venu le temps de s'embrasser et d'oublier vite-vite ces histoires de Um Nyobè-là. D'oublier ça parce que ça ne va pas nous faire avancer dans notre monde d'aujourd'hui. Ah mon fils, si je pouvais ouvrir ma tête-ci et enlever tous ces événements de là-dedans, j'oublierais tout et tout comme ça comme notre Papa président nous le demande. Mais comme ce n'est pas possible, ce sera difficile de respecter ce qu'il dit, lui. Mon fils, c'est étranger : ici-là, on nous demande de tout oublier. Et comme nous, on n'oublie rien et qu'on ne peut pas tout pardonner comme ça, ils s'arrangent alors pour tout effacer de notre mémoire : nos souvenirs, notre histoire. Ils savent que ce n'est pas facile pour nous de tout remuer en dedans de nos cœurs et d'en parler : ils ne veulent rien transmettre à nos enfants dans leurs écoles-là. Voilà comment on en arrivait, comme si rien ne s'était passé, comme si tout allait bien et qu'on était tous les meilleurs amis du monde. Et je crains pour toi, pour vous, mes enfants.

MAROC-COP22

L'Afrique victime du changement climatique

La présidente de la 21^e Conférence des Parties (COP21) des Nations unies pour le changement climatique, Mme Ségolène Royale, a déclaré le 7 novembre à Marrakech (Maroc) que le continent africain subit le plus le changement climatique, le plus cruel et le plus injuste, sans en être responsable avec notamment le désastre de la désertification.

Source ACI

Cette déclaration a été faite dans son mot de circonstance à l'ouverture de la COP22 au cours de laquelle, Mme Ségolène a fait savoir que les pays africains sont les plus mobilisés, les plus créatifs et les plus engagés. Ils sont en train d'inventer le monde de demain avec le plan de 25% des énergies renouvelables en 2030. Mais ils sont soumis à un changement climatique injuste.

« Oui, ils doivent inventer le monde de demain pour ne pas reproduire des erreurs des économies polluantes et prédatrices des ressources naturelles », a-t-elle rappelé, signalant que sur les 50 pays les meurtris par le réchauffement climatique, 36 se situent en Afrique subsaharienne.

D'ici à 2050, dit-elle, la population sur ce continent va doubler et atteindre plus de 2 milliards d'habitants. Une course contre la montre est désormais enga-

gée pour construire le droit du citoyen du continent africain à accéder à la lumière et à l'électricité dont 70 millions d'habitants sont encore privés aujourd'hui. Selon Mme Ségolène Royale, la COP22 ou la Conférence de l'action est africaine. L'Afrique a donc un immense défi, celui de se donner la chance d'inventer un monde qui vient avec des nouveaux emplois de la croissance verte et surtout la justice climatique.

« Les pays les plus riches vivent comme s'il y avait trois planètes. Les pays les plus pauvres comme s'il n'y avait déjà plus. Alors je demande une fois de plus de la justice climatique et en particulier pour l'Afrique. C'est le grand défi de la COP22, une COP africaine, c'est là où se trouvent la priorité et l'expérience », a estimé Mme Ségolène Royale.

Rappelant le message du roi ma-

rocain, Mohamed VI, elle a laissé entendre que cette conférence doit prendre particulièrement en compte des enjeux africains avec la mobilisation axée aux financements et aux transferts des technologies.

Signalons que la COP22 succède à la COP21 qui a eu lieu en décembre 2015 à Paris en France. Celui-ci a été le premier accord universel sur le climat à être adopté à l'unanimité. Il vise à limiter la hausse de la température de la planète « bien en deçà de 2°C », par rapport aux périodes préindustrielles (1880-1899). Pour ce faire, les Etats se sont fixés l'objectif de réduire leurs émissions de CO2 de 50% d'ici à 2050, et de 100% d'ici à 2100. Cet accord signé par 195 pays a été mis en vigueur le 4 novembre dernier. Il sera ratifié par des parties à partir de 2017.

Plus de 90 milliards d'euros consacrés dans le climat en cinq ans

Le vice-président de la BEI, responsable de l'action climatique, M. Jonathan Taylor a rappelé le 11 novembre à Marrakech que la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a investi au cours des cinq dernières années, plus de 90 milliards d'euros au climat dans le monde.

Il a souligné qu'en 2015, le financement du climat de la BEI a atteint un niveau record de 20,7 milliards d'euros et représentait 27% du financement global. La BEI reconnaît l'importance du financement à long terme pour faire face à l'évolution du climat et le rôle croissant du financement du climat pour stimuler la croissance économique.

« L'accord de Paris a renforcé les efforts pour débloquer des financements plus durables et catalyser de plus grands investissements où l'innovation du marché, le leadership national et le financement international jouent tous un rôle crucial », a indiqué M. Jonathan Taylor.

Il a ajouté que « des projets de transformation tels que la centrale solaire de Noor à Ouarzazate et le parc éolien du lac Turkana dans le nord du Kenya démontrent comment les investissements privés en Afrique peuvent être débloqués pour renforcer la production d'énergie durable. Permettre des investissements futurs liés au climat de cette envergure et accroître l'impact climatique de tous les projets est crucial pour

la mise en œuvre réussie de l'accord de Paris ».

Le vice-président de la BEI a affirmé que sa structure renforce l'impact du soutien aux investissements climatiques en Europe dans le cadre du Plan d'investissement et a montré comment les futurs prêts nouveaux dans les pays les plus touchés par la crise des réfugiés mettraient fortement l'accent sur le soutien des investissements climatiques.

Les investissements climatiques approuvés par la BEI depuis l'accord de Paris vont des bâtiments à énergie nulle en Finlande. Celle-ci a consacré un milliard d'euros pour le transport durable à Paris, la construction de digues mobiles pour protéger les îles de la lagune de Venise et l'un des plus grands parcs éoliens offshore au monde, la Turbine Beatrice, projet qui fournira l'énergie à environ 450.000 foyers. Depuis la signature de cet accord historique, la BEI a également confirmé des investissements climatiques importants en dehors de l'Europe, notamment l'expansion du

Métro du Caire et du premier métro de la ville indienne de Lucknow, ainsi que l'amélioration de l'approvisionnement en énergie durable dans les îles des Maldives.

Selon M. Taylor, depuis la COP21 qui s'est tenue à Paris, la BEI a renforcé l'impact des investissements climatiques dans le monde. Il s'agit notamment d'appuyer les investissements à long terme dans les nouveaux transports durables, les énergies renouvelables et les programmes d'efficacité énergétique, ainsi que d'appuyer les investissements visant à adapter les infrastructures essentielles à un climat en évolution à la fois en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique latine. La Banque européenne d'investissement se félicite de la ratification de l'Accord de Paris moins d'un an après la COP21.

La BEI reconnaît l'importance du financement à long terme pour faire face à l'évolution du climat et le rôle croissant du financement du climat pour stimuler la croissance économique.

Implication des villes dans la mise en œuvre de l'accord de Paris

Les représentants de la société civile et des gouvernements ainsi que ceux de l'agence du système des Nations unies en charge de l'environnement ont relevé, le 10 novembre à Marrakech, la nécessité des villes et régions à s'impliquer davantage dans la mise en œuvre des engagements climatiques notamment l'accord de Paris, pour limiter des émissions de Gaz à Effet de Serre (GES) à l'échelle mondiale, rapporte un communiqué.

Les zones urbaines représentent environ 70% des émissions mondiales liées à l'énergie. Le secteur des bâtiments et de la construction représente à lui seul plus de 20% des émissions mondiales de GES. Réaliser une réduction de 80% des émissions de CO2 du secteur d'ici à 2050 (comme le prévoit l'Agence internationale de l'énergie) sera crucial pour le succès de l'Accord de Paris, indique le communiqué.

Le document reconnaît que « le changement climatique est déjà en train de se produire. Les gouvernements mettent une priorité sur l'adaptation au climat extrême ». Selon la Banque mondiale, cette adaptation au changement climatique pourrait coûter entre 80 et 100 milliards de dollars par an, dont 80% devront être investis dans les zones urbaines.

Co-organisés par le PNUE et ICLEI (Gouvernements locaux pour le développement durable (ICLEI, un réseau mondial de plus de 1 500 villes, villes et régions), les participants à la "Journée des villes et des établissements humains" à la COP22 ont également identifié les principales mesures que les gouvernements nationaux peuvent prendre, en partenariat avec eux pour aider à atteindre leurs objectifs locaux.

« Les nations rassemblées à la COP22 doivent maintenant faire preuve de leadership en fournissant un cadre solide pour appuyer l'action et une feuille de route puissante pour intensifier l'action climatique et combler l'écart entre les émissions avant qu'il ne soit trop tard. L'action du climat dans et par les villes, les régions sera déterminante pour nous assurer que nous restons en deçà de 2°C », a déclaré le secrétaire général de l'ICLEI, M. Gino Van Begin.

De nombreuses actions visant à adapter les zones urbaines au changement climatique ont également des effets positifs sur l'atténuation, et vice versa, ce qui constitue une double victoire pour l'action climatique de la ville. Le document cite comme exemple, la rénovation de bâtiments anciens et la construction de nouveaux bâtiments à faible consommation d'énergie. L'Alliance mondiale pour les bâtiments et les constructions a lancé une feuille de route pour les bâtiments à faible consommation d'énergie dans les zones chaudes et tropicales et l'amélioration de l'accès au financement, en particulier pour les pays en développement. Les gouvernements à tous les niveaux, souligne le communiqué, doivent prendre en compte le secteur des bâtiments et de la construction, car il offre le plus grand potentiel d'atténuation rentable des gaz à effet de serre. Cela nécessite une vision intégrée, en tenant compte non seulement des émissions directes et indirectes dans les bâtiments, mais aussi des matériaux qui y entrent, afin de garantir que l'accord de Paris aura un impact durable sur les villes et sur le monde.

Les zones urbaines sont également au centre des cadres mondiaux convergents, non seulement l'Accord de Paris, mais aussi les objectifs de développement durable et le nouvel agenda urbain. L'action intersectorielle et à plusieurs niveaux au niveau local « tient le secret d'un effet multiplicateur qui peut changer le visage des environnements urbains, tout en apportant une contribution essentielle à la réalisation d'objectifs climatiques ambitieux ».

Les gouvernements nationaux doivent appuyer les gouvernements infranationaux en partenariat étroit, en fournissant des cadres d'action pour la lutte contre le changement climatique local et un financement conforme aux défis auxquels ils sont confrontés. Le gouvernement local est souvent le plus en mesure d'établir une intégration verticale efficace par tous les paliers de gouvernement afin d'intensifier l'action climatique tant dans les pays développés que dans les pays en développement.

Le fait que les pays développés s'engagent à atteindre 100 milliards de dollars par an de financement d'ici 2020 pour soutenir les actions dans les pays les plus pauvres et les plus vulnérables est également un facteur critique pour faire avancer ce programme.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'eau est-elle une victime ou une solution ?

L'eau et le climat ont un lien indissoluble. Victime du dérèglement climatique, l'eau peut faire partie des solutions, vu son importance dans le processus des changements climatiques et le développement durable.

Par Josiane Mambou Loukoula

« L'eau est l'une des ressources les plus touchées, mais l'eau fournit aussi des solutions à ces défis », a souligné le président du Conseil mondial de l'eau, Benedito Braga, lors de la journée d'action pour l'eau à la Conférence des Nations unies sur le climat à Marrakech (COP22). L'eau est, en effet, essentielle à l'atténuation du changement climatique, car de nombreux efforts pour réduire les émissions de gaz à effet de serre dépendent de l'accès fiable aux ressources en eau. « L'eau, ce n'est pas uniquement un problème mais une partie de la solution », a déclaré la mi-

nistre marocaine chargée de l'eau, Charafat Afailal, lors d'une conférence de presse, avant d'ajouter : « L'eau est un facteur-clé du développement humain ». Cette journée s'inscrit dans le cadre du programme d'action climatique, une initiative de la France et du Maroc pour stimuler la coopération entre les gouvernements, les villes, les entreprises, les investisseurs et les citoyens dans ce domaine. Au cours de cette journée, un livre bleu sur l'eau et le climat qui réunit une série de recommandations des acteurs de l'eau au sein de la communauté internationale a été présenté par le gouvernement marocain

et ses partenaires. Selon le Livre bleu, seule une gestion intégrée et durable de l'eau pourra aider l'humanité à relever les défis liés à la disponibilité de l'eau, aux phénomènes climatiques extrêmes et à l'incertitude sur la ressource. Il recommande notamment de reconnaître l'eau comme première victime du changement climatique et d'engager un agenda d'action pour l'eau. « L'eau pour l'Afrique » « L'eau pour l'Afrique », une autre initiative du gouvernement marocain, qui vise à soutenir l'Afrique par l'adoption d'un plan d'action spécifique qui mobilisera différents par-

tenaires politiques, financiers et institutionnels internationaux pour améliorer les services et la gestion de l'eau et de l'assainissement en Afrique, en faveur des personnes les plus touchées par le changement climatique. En effet, sept des dix pays les plus menacés par le changement climatique sont en Afrique. L'eau est le premier secteur à travers lequel la population africaine souffre de l'impact de ce changement climatique. « L'eau ce n'est pas seulement une histoire d'adaptation, c'est une histoire de développement, c'est une histoire de justice climatique (...) L'eau connecte tout. Pour produire de

l'énergie, il y a des pays qui ont 97% d'énergies renouvelables à partir de l'eau. Donc, on touche tout simplement à la sécurité et à la dignité humaine », a indiqué la ministre marocaine chargée de l'environnement, Hakima El Haité. L'eau étant une solution au changement climatique et non un secteur affecté, il est désormais question de rassembler les acteurs politiques, institutionnels, scientifiques et techniques pour échanger et agir sur la question de l'eau et donner un signal clair sur la nécessité de poursuivre les initiatives adoptées lors de la COP21.



Une vue des chutes du Niagara (DR)



Les négociations des différentes conférences sur le climat ont mis en avant des initiatives portées par des entreprises, des chercheurs, des associations ou des politiques publiques pour développer des innovations permettant de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de s'adapter au changement climatique. Mais quelles sont les caractéristiques, les conditions et les effets attendus de ces innovations ? L'enjeu climatique serait à l'origine de nouvelles formes d'innovation, plus radicales et originales, soutenues par de nouvelles communautés scientifique, technique, entrepreneuriale et citoyenne. D'une part, l'innovation est une source de croissance économique, d'autre part une contrainte pour des économies en crise, pire, un argument pour promouvoir la décroissance. Selon les experts, l'innovation reste cependant déterminante pour parvenir à des réductions fortes de CO2.

Il est essentiellement à l'heure où se tient la 22e conférence sur le climat, de faire le point sur les innovations climatiques et les nouvelles perspectives offertes pour l'innovation à l'issue de la COP21. L'avenir de la planète face au changement climatique repose désormais sur une mobilisation urgente. Il faut agir ensemble, vite et radicalement. Nombre d'entreprises, en partie responsables du problème, agissent d'ores et déjà. Plus de 4 000 entreprises mondiales rendent compte de leurs émissions de gaz à effet de serre. Plus de cinquante des deux cents plus grands groupes mondiaux se sont fixé des objectifs chiffrés de réduction de leur empreinte carbone, avec une ambition moyenne de moins 6 % par an. En effet, Kering s'est fixé des objectifs de développement durable ambitieux et quantifiés, visant notamment à

réduire de 25 % sa consommation d'eau, sa production de déchets et ses émissions de CO2 à horizon 2016. Unilever a, quant à elle, économisé un million de tonnes de carbone et 100 % de ses usines au niveau mondial n'envoient plus de déchets en décharge. Unilever innove aussi pour réduire la consommation d'eau et les emballages de ses produits. Cette multinationale anglo-néerlandaise est également déterminée à éliminer la déforestation de sa chaîne d'approvisionnement d'ici 2020. Le développement économique mondial, l'urbanisation croissante et l'évolution des modes de vie renforcent les besoins en transport, en connectivité et en gestion économe des ressources. L'innovation vient donc à point nommé, dans une société, de plus en plus technologique, pour lutter contre ces nouveaux défis environnementaux.

L'innovation, tête la première

Depuis quelques décennies, l'humanité a recours à l'innovation pour faire face au changement climatique, dans de nombreux secteurs comme l'énergie, les transports, la construction, la chimie ou l'agriculture.

Par J.M.L.



designed by freepik.com



APPLICATIONS

Facebook teste « offres d'emploi »

C'est une nouvelle fonctionnalité que le réseau social veut ajouter, dans le cadre de la diversification de sa plateforme.

L'application permettra aux entreprises de déposer des offres d'emploi et aux personnes intéressées d'y répondre rapidement et facilement. Les offres d'em-

ploi postées sur les pages des entreprises préciseront le titre du poste, le type de contrat et le salaire.

Les personnes concernées par le poste auront à leur disposition un bouton « postulé ». Le formulaire avec les informations que les postulants auront renseigné sur leur profil public de Facebook sera alors envoyé à

l'entreprise qui le recevra dans sa boîte de réception Messenger, comme le souligne « Begreek ».

Il faut noter que ce nouveau service sera payant pour les entreprises qui souhaitent mettre en avant leurs offres d'emploi sur les murs des utilisateurs qui correspondent au profil recherché.

MOBILE

Samsung lance Android 7.0 Nougat pour le S7 et S7 edge

Le Galaxy Note 7 ayant désormais été mis à la retraite, Samsung met le paquet sur ses autres terminaux. C'est dans cette optique que le constructeur coréen vient d'intégrer la dernière version de l'OS mobile de Google aux Galaxy S7 et S7 edge.

Pour prendre part à cette nouvelle phase, les intéressés peuvent se rendre sur le Play Store, la boutique de Google, et en téléchargeant une application leur donnant accès au fichier.

Le déploiement de cette bêta signifie que la distribution officielle de la version d'Android 7.0 adaptée aux Galaxy S7 et S7 edge ne devrait pas tarder.



Android 7.0 Nougat



SMARTPHONES

DTEK 60, le tout dernier de BlackBerry

Après avoir mis sur le marché des Smartphones le DTEK 50, BlackBerry présente le DTEK 60. Ses caractéristiques nous embarquent sur un Snapdragon 820 associé à 4 Go de mémoire vive et une puce graphique Adreno 530. Au regard du précédent, l'écran du DTEK 60 est amélioré et offre maintenant du QHD. Il s'est agrandi en passant des 5,5 pouces contre 5,2 auparavant. En matière de luminosité, il vaut bien plus que les écrans amoled de Samsung.

Le haut de gamme continue pour le reste des caractéristiques, notamment une batterie de 3000mAh qui charge 80% en 20 minutes, pour 24h d'utilisation et 32 Go de stockage qui peut s'étendre à l'aide d'une carte SD. La nouvelle touche est l'intégration d'un capteur d'empreinte digitale, une première chez BlackBerry.

PALUDISME

Un nouveau mécanisme de résistance identifié

Combinée aux dérivés de l'artésimine, la pipéraquline constitue le traitement le plus innovant dans la prise en charge du paludisme. Pourtant, les parasites semblent de plus en plus capables de résister à la combinaison de ces deux molécules. Des chercheurs ont mis au jour un marqueur permettant de repérer les parasites à l'origine de l'antibiorésistance à ce traitement.

Par Destination Santé

Actuellement, au Cambodge une forte proportion d'échecs cliniques (jusqu'à 60% dans certaines régions) est recensée chez les patients traités par la combinaison dihydroartésimine-pipéraquline, due au fait que les parasites sont capables de résister aux deux molécules. Jusqu'ici, il avait été montré que la résistance à l'artésimine était liée à la présence d'une mutation dans le gène K13 du parasite.

Une équipe franco-américaine* vient cette fois-ci d'identifier un marqueur moléculaire permettant de détecter les parasites responsables du paludisme résistants à la pipéraquline. En fait, lorsque les parasites associent cette signature et la mutation du gène K13 résistante à l'artésimine, le risque d'échec au traitement de première intention est

augmenté de 20 fois.

Cette découverte contribue à l'amélioration « des stratégies de surveillance et à la mise au point de traitements antipaludiques efficaces et adaptées à la situation épidémiologique ». Un moyen de renforcer la lutte contre cette maladie ne disposant aujourd'hui d'aucun vaccin. Car la crainte serait une propagation de cette résistance jusqu'en Afrique subsaharienne, continent le plus impacté par le paludisme.

Déjà observé dans le passé, ce phénomène « serait une catastrophe et aurait des conséquences désastreuses en termes de santé publique ».

À noter : le paludisme fait chaque année plus de 200 millions de nouveaux cas et 438 000 décès. Et près de la moitié de la population mondiale (3,2 milliards d'individus) y est aujourd'hui exposée.



INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés



*CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



MAXIME MBOUNGOU

« Le jour où j'ai commencé ce combat, j'ai décidé d'en sortir victorieux »

Atteint d'une tuberculose dusystème nerveux, l'ancien international U23 congolais se bat pour retrouver l'usage de ses jambes. Pour la première fois, il évoque publiquement sa maladie, son combat quotidien, les conséquences pour sa famille, ses espoirs et le soutien immense que lui apporte sa femme. Et le natif de Goma Tsé tsé, désormais étudiant en informatique, implore les footballeurs congolais à ne pas négliger l'instruction.

Par Camille Delourme

Les Dépêches de Brazzaville : Maxime, le grand public a perdu ta trace le 24 mai 2014, date de ton dernier match en Estonie. Tu souhaites aujourd'hui expliquer la raison de ton absence médiatique.

Maxime Mboundou : C'est une longue histoire, difficile à résumer en quelques mots. J'ai eu de graves problèmes de santé, qui m'ont conduit à être hospitalisé pendant plus d'une année. Cela a commencé juin 2014, à la fin de la saison 2013-2014 : j'ai été pris de fortes fièvres et j'ai été admis à l'hôpital une première fois, durant un mois, en Estonie. J'ai subi de nombreux examens, qui n'ont rien révélé. Une semaine après ma sortie, mon agent a voulu que je parte directement en Espagne, où il m'avait trouvé un essai dans un club. Mon épouse trouvait ça imprudent, car je n'étais pas vraiment en forme. Elle avait raison, mais c'était difficile de décliner cette invitation. Pourtant, c'est aujourd'hui une décision que je regrette.

LDB : Pourquoi ?

M.M : Après deux jours d'entraînement en Espagne, je me suis senti très mal. Ma femme a appelé mon agent, ils se sont disputés mais elle l'a convaincu de me remettre dans l'avion pour l'Estonie. À mon arrivée, elle m'a emmené directement à l'hôpital. Et elle a eu raison, car j'étais très mal.

LDB : Quelle maladie a été diagnostiquée ?

M.M : J'ai encore passé une batterie d'examens médicaux, plus approfondis cette fois, et ils ont découvert que je souffrais d'une tuberculose. Le docteur m'a alors demandé si j'avais déjà été atteint par la tuberculose dans mon enfance, ce que je ne savais pas. En demandant à ma mère, j'ai appris que j'avais contracté cette maladie à 11-12 ans. Le docteur a estimé qu'il était possible que j'aie gardé, durant des années, la souche en moi et qu'avec le froid estonien, surtout pendant les matchs joués

en hiver, la maladie est revenue.

LDB : Quelle en était la gravité ?

M.M : J'ai commencé un traitement immédiatement, mais la tuberculose avait attaqué mon système nerveux. Ma moelle épinière a été touchée et j'ai perdu l'usage de mes membres inférieurs. Durant mon hospitalisation, une opération a été envisagée, mais il y avait des risques de paralysie totale. Les médecins ont donc opté pour un long travail de kinésithérapie puis de rééducation. Lorsque je suis sorti de l'hôpital, en août 2015, j'ai donc commencé ce long travail, tout en étant suivi par un neurologue, avec des contrôles trimestriels. Grâce à Dieu, lors du dernier contrôle, le docteur m'a annoncé que les cellules de ma moelle épinière se régénéraient.

LDB : Quelle a été la nature des soins que tu as suivis ?

M.M : À ma sortie de l'hôpital, j'ai d'abord eu des séances de massages et de kiné. Puis, j'ai suivi



Maxime Mboundou en séance de rééducation fonctionnelle, en début d'année (droits réservés)

un premier programme de physio pour les membres supérieurs. Ensuite, j'ai travaillé les membres inférieurs avec des machines, des stimulations électriques. Dès le début, on a opté pour ce long processus, afin de me donner toutes les chances de guérir. Actuellement, je suis au repos, car j'ai repris mes études à l'université de Tartu rahvaolikooli. Et tout cela est assez épuisant. En janvier, je repars pour un programme de six mois de physiothérapie et massages.

LDB : À l'heure actuelle, as-tu retrouvé l'usage de tes jambes ?

M.M : Durant mon hospitalisation, je suis resté allongé sur le dos en permanence pendant six mois. Désormais, après de longues et nombreuses séances de kinésithérapie et de rééducation fonctionnelle, je suis en fauteuil roulant. Je ne peux pas encore marcher, mais je peux me mettre debout avec des supports. Parfois, j'aimerais que ça aille plus vite, mais le docteur me dit d'être patient, de ne pas prendre de risques. Dans ces moments, je me rappelle d'où je viens, avec des pertes de mémoire, alité...

LDB : Ta vie a-t-elle été menacée ?

M.M : Oui, à deux reprises le docteur m'a dit que ma situation pouvait s'aggraver. Ici, ce n'est pas comme chez nous, les docteurs osent te dire quand la situation est grave. Ma colonne vertébrale était très touchée. Ça a été très dur, mais heureusement, j'ai toujours pu compter sur une équipe médicale géniale.

LDB : Quand tu as compris que ta carrière était menacée, comment as-tu réagi ?

M.M : ça a été très difficile, mais j'ai pu compter, chaque jour, chaque minute, sur ma femme.

Elle a été mon soutien, ma force, mon moteur. Quand je perds espoir, elle me remonte le moral pour faire face à toutes ces épreuves. Je ne sais pas ce que j'aurai fait sans elle, loin de ma famille, de mes proches.

LDB : Financièrement, comment as-tu fait face à ces soins longs et coûteux ? Ton club t'a-t-il soutenu ?

M.M : Vous savez, j'étais en fin de contrat avec le FC Johvi Lokomotiv. Ils m'avaient proposé une prolongation de deux saisons. Avec mon agent, on avait décidé de ne pas signer pour donner une autre orientation à ma carrière. Deux semaines après la fin de mon contrat, je suis tombé malade. Je n'étais plus lié au club, qui n'avait aucune obligation. Du coup, j'étais livré à moi-même.

LDB : Comment as-tu fait, alors ?

M.M : Ayant travaillé pendant deux saisons avant ma maladie, j'ai un numéro de sécurité sociale, ce qui m'a permis de faire face.

LDB : As-tu reçu du soutien matériel des instances congolaises ?

M.M : Non, mais je tiens à dire que je n'en ai jamais demandé et que je ne souhaite pas que l'on accuse qui que ce soit. Dès le début, j'ai voulu rester discret quant à ma situation, c'était mon choix et je l'assume.

LDB : Pourquoi ne voulais-tu pas qu'on connaisse ta situation ?

M.M : Car je connais les dérives qui peuvent arriver en Afrique.

LDB : Des rumeurs ?

M.M : Des rumeurs, oui, mais c'est secondaire. Car il y a eu plus grave, comme des fans qui sont allés chez mes parents pour faire la pagaille. Ils ont menacé ma fa-



Arrivé en 2012 au Tammeka Tartu, l'ancien international U23, n'a pas perdu l'espoir de rejouer au foot (droits réservés)

NIGERIA Obi Mikel est puni par Chelsea en raison des JO, assure le sélectionneur

Le milieu nigérian, John Obi Mikel, est puni par son club Chelsea qui le laisse à l'écart en raison de sa participation aux JO-2016 à Rio, a assuré vendredi le sélectionneur allemand des Super Eagles Gernot Rohr.

D'après AFP



« Il y a une raison pour laquelle Mikel ne joue pas pour Chelsea en ce moment et cette raison c'est parce qu'il a disputé les JO avec le Nigeria, est convaincu le technicien. Je ne peux pas punir un joueur qui aime son pays et montre qu'il aime le maillot vert ».

Le milieu international de 29 ans porte depuis 2006 les couleurs des Blues en championnat d'Angleterre, mais il n'a toujours pas joué la moindre minute cette saison.

« J'en ai parlé avec Mikel et le directeur sportif du club (Michael Emenalo, ndlr). Mikel s'entraîne très bien et il évolue à l'entraînement avec de grands joueurs », regrette encore Rohr.

Celui-ci a néanmoins choisi de titulariser son joueur malgré son faible temps de jeu, samedi lors du choc au sommet contre l'Algérie pendant des qualifications du Mondial-2018.

« Il est avec nous, il est en forme et j'espère qu'il pourra jouer 90 minutes contre l'Algérie mais si ce n'est pas possible, on verra. C'est un joueur influent et j'attends de lui qu'il motive les autres dès la première minute. Mais je ne sais pas s'il a la force nécessaire pour tenir toute la rencontre ».-

Calendrier des Diabes rouges et des Congolais de la diaspora en Europe des 12 et 13 novembre

Par Camille Delourme

Angleterre, 16e journée, 4e division

Portsmouth (Amine Linganzi) VS Mansfield Town, samedi à 16h.

Angleterre, 18e journée, 6e division

Whitehawk (Chris Mboundou) VS Welling United, dimanche à 16h.

Belgique, 1e journée du tournoi de clôture, 2e division

Lommel VS Louvain (Yannick Loemba), samedi à 17h; Roulers (Maël Lépicier) VS Tubize, samedi à 20h30.

Tarbes (Juvrel Loumingou) VS Golden Lion, samedi à 14h; Viry-Châtillon (Dalnath

Miatoudila) VS Dives-Cabourg, samedi à 17h;

Fréjus-Saint-Raphaël VS Bourg-en-Bresse (Clevid Dikamona et Bruce Abdoulaye), samedi à 18h;

Le Mans VS Beauvais (Yves Owomat), samedi à 18h;

Laval (Davel Mayela, Chris Malonga et Yven Moyo) VS Concarneau, samedi à 18h;

St Sernin-du-Bois VS Auxerre (Hardy Binguila et Charlevy Mabilia), samedi à 18h;

Balma (Archi Fataki) VS Luc Primaube, samedi à 18h30;

Les Herbiers VS Orléans (Ferris Ngoma), samedi à 18h30;

Les Sables-d'Olonnes VS Sénart-Moissy (Cissé Bassoumba), samedi à 19h;

Saint-Pierroise VS Sainte-Geneviève (Dolan

Bahamboula), dimanche à 1h00;

Misérieux-Trévoux VS Grenoble (Briphil Nkouma), dimanche à 14h;

Saint-Pantaléon VS Bergerac (Damien Mayenga), dimanche à 15h;

Parisiennne VS CA Bastia (Blanstel Koussalouka), dimanche à 15h;

Saumur (Owen Itoua) VS Tours, dimanche à 15h.

Italie, 14e journée, 2e division

Virtus Entella VS Pro Vercelli (Dominique Malonga), dimanche à 15h.

Suisse, 14e journée, 4e division

Yverdon (Mat Moussilou) VS Vevey, samedi à 17h30.

MONDIAL 2018

Le programme de la 2^e journée

Afrique du Sud VS Sénégal (groupe D), samedi à 14h

Ouganda VS Congo (groupe E), samedi à 16h

Cameroun-Zambie (Groupe B), samedi à 16h

Nigeria-Algérie (Groupe B), samedi à 17h

Cap Vert-Burkina Faso (Groupe D), samedi à 18h

Mali-Gabon (Groupe C), samedi à 19h30

Maroc-Côte d'Ivoire (Groupe C), samedi à 21h

Egypte-Ghana (groupe A), dimanche à 17h

Ouganda-Congo (Groupe E), dimanche à 18h30

MAXIME MBOUNGOU : « Le jour où j'ai commencé ce combat... » (Suite de la page 12)

mille et ont même essayé de brûler la maison...

LDB : Pourquoi ?

M.M : Vous savez, en Afrique, quand un malheur arrive, on y voit souvent de la sorcellerie. C'est un problème psychologique que l'on doit résoudre. Donc, je voulais clarifier cette situation, car cela nous a affectés, ma famille et moi, à double titre : d'abord la maladie puis le regard, la violence et les rumeurs.

LDB : Avant de débiter cet entretien, tu as dit que tu voulais également passer un message à tes confrères footballeurs, en particulier les plus jeunes.

M.M : Oui, car dans ma malchance, j'ai eu la chance d'avoir toutes les conditions réunies pour avoir accès aux soins nécessaires. On ne sait jamais de quoi l'avenir sera fait, pour le meilleur et pour le pire. Et je constate que de nombreux frères partent un peu à

l'aventure sans se préparer aux accidents de parcours. C'est quelque chose pour lequel on n'est pas préparé lorsqu'on évolue au pays. Et auquel on ne pense pas toujours lorsque on tente une carrière à l'étranger. Il y a des pays où tout est légiféré, avec une couverture sociale et médicale, mais ce n'est pas toujours le cas. Il faut y penser et mettre de l'argent de côté en cas de coup dur.

LDB : Durant ton hospitalisation, l'un de tes amis et aînés, Guelor Bhebey Ndey a été gravement blessé. On imagine que tu penses souvent à lui...

M.M : Oui, forcément. Guelor, c'est un frère et nous avons presque le même problème. Je me sens dans sa peau, car j'ai enduré et j'endure son combat au quotidien. C'est le genre d'accident qui peut arriver à chacun d'entre nous et c'est pour ça que j'exhorte nos frères footballeurs à la sagesse. Guelord a la chance d'être sou-

tenu matériellement et moralement. Ce n'est pas toujours le cas.

LDB : Ce soutien moral, tu l'as reçu de ta femme, donc, mais l'as aussi puisé dans ta paternité. Ça aide à ne pas baisser les bras ?

M.M : Vous savez, je n'ai pas vu ma fille pendant un an, durant toute la durée de mon hospitalisation. C'est une épreuve difficile, mais aussi un moteur dans le combat contre la maladie.

LDB : Tu as 24 ans, ta carrière de footballeur est compromise. Comment vois-tu ton avenir ?

M.M : Avec l'évolution positive de ma situation, je conserve un espoir de rejouer au football. Je ne sais pas ce que le Ciel me réserve et en même temps, je suis conscient que ça sera difficile. C'est un sujet qui énerve ma femme, mais je garde l'espoir. Mais dans le même temps, je me suis inscrit à l'université, pour préparer une éventuelle reconversion.

LDB : Quelles matières étudies-tu ?

M.M : Actuellement, je suis un programme de cours d'estonien afin d'améliorer mes compétences, car je le comprends et le parle moyennement. Ensuite, mes études en IT (Informations Technologiques) et computer programming (ndlr) programmations logicielles vont commencer. En anglais que je parle couramment.

LDB : Jusqu'à quel niveau as-tu fréquenté au Congo ?

M.M : Grâce à mes parents, je suis allé jusqu'au baccalauréat. Lors de ma première convocation pour intégrer le CNFF, j'ai refusé pour obtenir mon bac. C'est un bagage qui ouvre des portes lorsque la carrière se termine ou si elle s'arrête accidentellement. Donc, je demande à mes frères et à leurs familles de ne pas négliger l'école. Étudier

ne veut pas dire renoncer à une carrière. Je veux aussi leur dire de ne pas partir à l'aventure, de ne pas suivre le premier beau-parleur qui leur promet monts et merveilles.

Entourez-vous bien, murissez votre projet sportif, car une fois en Europe, ce n'est pas toujours aussi facile qu'on le croit. Et en cas d'échec, le retour est difficile, très difficile même.

LDB : On te sent apaisé, serein, malgré l'épreuve que tu traverses depuis maintenant deux ans. Aujourd'hui, es-tu un homme heureux ?

M.M : J'ai fini par accepter cette épreuve et je sais que je dois avancer avec. Il y a des jours où c'est dur, très dur, et d'autres jours, où l'optimisme l'emporte. Donc, j'essaie de garder le cap, de faire en sorte que le positif domine le négatif. Le jour où j'ai commencé ce combat, j'ai décidé d'en sortir victorieux.

Plaisirs de la table

L'ÉNIGMATIQUE POMME DE TERRE...

Communément appelée patate ou pommes de terre pour d'autres, nombreux ignorent encore que le légume produit de toutes petites tomates vertes à son tour, aux pieds de ses plants. Découvrons ensemble.

L'on retrouve, en effet, aux pieds de la pomme de terre des baies toutes vertes qui se produisent lorsque les étamines des fleurs ont fécondé normalement le pistil et qu'il n'y a pas eu ultérieurement d'accident pour entraver la fructification, selon les revues spécialisées.

Ces tout petits fruits de 2 à 3 cm de diamètre de couleur verdâtre ou rougeâtre se présentent sur une grappe où ils font leur apparition dans les potagers mais seulement sur les variétés de pommes de terre dites fertiles et fructifères.

Ces baies vertes sont à l'intérieur remplis de centaines d'autres graines plates et arrondies comme sa voisine,

la tomate. L'utilisation que l'on fait de sa pulpe, de ces fausses petites tomates vertes, est souvent que l'on la lave dans de l'eau afin d'en recueillir les graines. Ensuite, les graines sont séchées bien après que l'on procède à retirer la chair qui les entoure. Ces fruits, une fois séchés, sont enfin conservés à l'abri de la chaleur pour les semis de l'année suivante.

Toujours sur la pomme de terre, ce qu'elle a également d'insolite c'est le fait qu'elle est à la fois présentée comme fruit et légume. Les raisons sont à rechercher du côté de la grande famille des solanacées à laquelle font également partie les aubergines,



le tabac et les tomates.

Originaires d'Amérique du Sud, elle est un tubercule comestible toujours cultivé annuellement et réussit à se produire dans la plupart des sols, qu'ils soient légers ou pas. Aujourd'hui, la pomme de terre est cultivée dans plus de 150 pays à travers le monde. De part ce fait, sa consommation a également augmenté.

La pomme de terre à travers le monde

Source importante de glucides, de vitamines et de protéines, les qualités nutritives de la pomme de terre ne sont plus à démontrer

mais toutefois l'on peut inviter les incontournables consommateurs d'en modérer la présence dans les repas quoique, dans certains pays, la pomme de terre constitue l'un des aliments de base.

Féculent, légume ou fruit, la pomme de terre est considérée comme étant le principal aliment non céréalier consommé à travers le monde. Mais les instances onusiennes multiplient les recommandations, dans le cadre de la sécurité alimentaire afin qu'elle devienne plus commercialisée à travers la planète

Samuelle Alba

Recette du Mali

INGRÉDIENTS POUR 4/6 PERSONNES

- 500g de viande de bœuf
- 1 petit poisson 300/400g environ (dorade, tilapia...)
- 500g d'épinards hachés
- 1 tomate bien mûre
- 3 cuillerées à soupe de pâte d'arachide
- 2 cuillerées à café de tomate concentrée
- 2 oignons
- 1 morceau de poisson sec fumé (environ 15g)
- 1 bouillon de cube
- l'huile de palme
- 2 cuillerées à soupe d'huile d'arachide
 - 1 piment
- sel, poivre

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Laver et couper la viande en morceaux.

Laver, dépecer et faire cuire dans un grand volume d'eau le poisson. Une fois cuit, enlever la chair du poisson et réserver.

Éplucher et émincer les oignons.

Dans un faitout, mettre un peu d'huile et faire revenir la viande. Lorsque la viande est bien dorée, ajouter les oignons, la tomate et le concentré de tomate.

Faire revenir le tout environ 5 min.

Dans un bol à moitié rempli d'eau chaude, délier la pâte d'arachide. Ajouter à la viande. Puis incorporer l'épinard, le poisson sec et ajouter l'eau.

Saler, poivrer, ajouter le bouillon de cube émietté. Et laisser mijoter pendant quelque temps. Enfin, 20 min avant la fin de cuisson, ajouter le poisson et le piment.

ACCOMPAGNEMENT

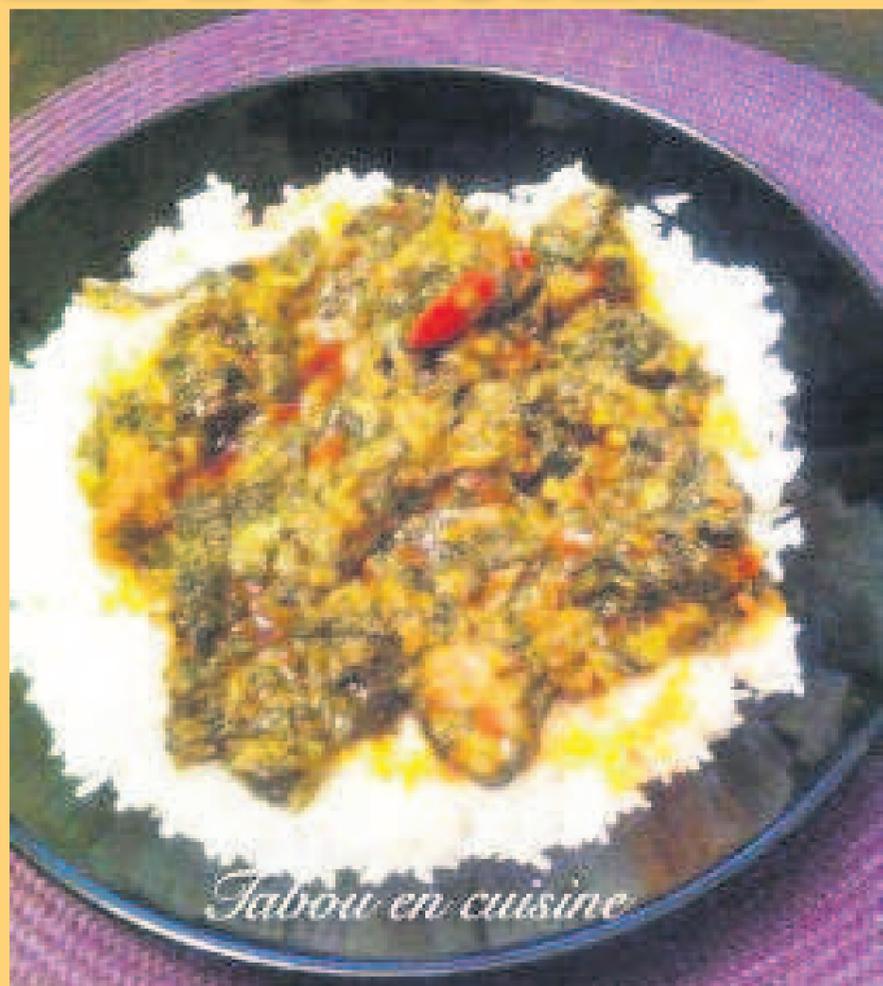
Servir avec du riz.

ASTUCE

Initialement, on ajoute l'huile de palme en même temps que les épinards. Vous pouvez l'ajouter après, juste une cuillerée d'huile de palme dans la sauce.

Bon appétit!

LE BOROKHÉ



S.A

COULEURS DE CHEZ NOUS

D'aucuns penseront à un jeu ou à un lieu de détente bien connu à Brazzaville. Un jeu peut-être car la pratique ici décrite fait partie des traits de Brazzaville et se répand de plus en plus dans d'autres villes et localités du pays.

Par Van Francis Ntaloubi

Zig Zag !

Pour contourner les bouchons sur les grandes artères et avenues de leurs villes, les automobilistes sortent de la chaussée pour aller « zigzaguer » dans les rues et ruelles. Donc, dans les quartiers. Un jeu qui réussit mais qui souvent déçoit ses adeptes en faisant aussi des victimes parmi les passagers.

L'un des cas vécus est celui de cet homme qui, parti de chez lui pour son poste de travail, a dû être ramené dans sa ruelle parce que le bus était en train de zigzaguer à la recherche d'un itinéraire de salut. Or, pour échapper à l'interpellation de ses enfants, notre homme a dû quitter sa maison très tôt.

Assurément, il n'avait pas assez de ressources pour le petit-déjeuner de sa progéniture. Partir à la bonne heure le sauvait. Hélas ! Ramené par ce bus zigzaguant, ce père fuyard a finalement été aperçu et

reconnu par ses enfants malgré ses efforts à se courber pour se dissimuler. Tel un essaim d'abeilles, la bande d'enfants s'est mise à la poursuite du bus en criant : « Papa, tu n'as pas laissé l'argent du pain ! » Les propos, répétés tel un refrain, et en lingala (une des langues nationales) par d'autres enfants ont mis le père hors de lui. Dépit, il n'a pas hésité de vomir sa bile sur le conducteur du bus et le contrôleur en les traitant de tout sauf de rien mais surtout de « destructeurs de foyers et de traîtres ». Non contents des accusations à leur rencontre, le conducteur et le contrôleur, un tandem de « forts en gueule », se sont lancés dans la querelle. Une dispute rendue vive par les autres passagers qui en ont rajouté.

Résultat : l'infortuné a été déposé dans la rue et à la merci de ses enfants, ravis de retrouver le père et, partant, le pain du matin. C'est avec bonheur qu'ils l'ont escorté

vers la maison pour une solution négociée. En dehors de cette scène hilarante, il en existe bien d'autres. Lassés de voir les véhicules passer dans leurs rues, certains habitants érigent des barricades alors que d'autres vont jusqu'à creuser des trous qu'ils recouvrent en tendant insidieusement un guet-apens aux aventuriers qui fuient les grandes artères.

Ils sont nombreux à y avoir laissé leurs roues dans ces pièges de la cité. Sans compter ceux qui sont contraints d'y passer la journée avec une recette du jour au rabais parce qu'obligés de déboursier pour acheter le secours des « enfants du quartier ».

Ainsi vont les choses chez nous, au Congo. On pourra indexer l'état des routes. Ce qui n'est pas exclu. Mais *quid* du comportement des automobilistes ?

Impatients et incapables d'observer le code de la route, ils le payent généralement sous la forme ci haut décrite.

Horoscope du 12 au 18 novembre 2016



Bélier
(21 mars-20 avril)

Malgré un quotidien trépidant, vous apprendrez à faire le vide, à vous catalyser, à mettre de l'énergie là où il le faut. Vous apprendrez beaucoup sur vous-même. Vos relations sont au beau fixe, la période est propice à des rencontres intéressantes.



Lion
(23 juillet-23 août)

Célibataires : regardez la réalité en face. Certaines situations ne sont tout simplement pas faites pour vous. Votre entêtement vous jouera des tours, écoutez les précieux conseils de votre entourage. Gardez espoir, cette semaine l'enthousiasme viendra vous chercher.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous mettez du cœur à l'ouvrage, les résultats le montreront. Votre détermination vous rendra convaincant, vous êtes dans les meilleures conditions pour mener à bien vos négociations. Le hasard fait parfois bien les choses, gardez cet adage dans un coin de votre tête.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Il y a de l'orage dans l'air. Votre tempérament de feu ne fait pas l'affaire de tout le monde. Certaines vérités éclateront, pour le meilleur ou pour le pire, attention à vos coups d'éclats. Baisse de tonus en vue, maintenez-vous en forme avec de l'exercice physique !



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous récolterez le fruit de vos efforts et en tirerez une entière satisfaction. Ce karma vous pousse à vous lancer dans un certain nombre de chantiers. Veillez à la solidité de leurs structures.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Une rencontre pourrait bien changer quelque chose dans votre vie. En amour ou simplement dans votre vision des choses, soyez prêt à considérer de nouveaux horizons. L'avenir proche s'éclaircit, vous redoublez d'idées, les bonnes nouvelles seront au rendez-vous.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Sensible et à fleur de peau, vous aurez tendance à vous laisser dépasser par vos émotions. Dans le meilleur des cas, vous vous débarrasserez de ce que vous avez sur le cœur, toutefois non sans conséquences. N'oubliez pas que le sport est le meilleur allié pour faire le vide.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Votre sens de la justice vous fait défaut. Vous devrez chercher la neutralité s'il vous faut analyser une situation correctement. Donnez-vous toujours un temps de réflexion avant d'émettre une décision solennelle. Célibataire ou en couple, l'amour vous va bien, même s'il ne s'agit que d'une convoitise.



Poissons
(19 février-20 mars)

La discussion sera votre fort. Les échanges sont vifs et nourrissent vos réflexions. Vous y trouverez de l'inspiration pour les semaines à venir. D'un point de vue relationnel, votre tendance à donner sans compter vous perdra. Vous ne pourrez pas rendre service à n'importe qui.



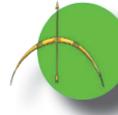
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Certaines situations se compliquent de jour en jour. Fiez-vous à votre instinct pour ne pas vous retrouver pris au piège. Toutefois, vous filez le parfait amour. Confiez-vous, inspirez-vous de votre partenaire.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous entrez dans une grande période de changement, dans tous les domaines. Inspiré, vous prenez les meilleures décisions pour mener à bien vos missions sur la durée. Vous êtes en harmonie avec votre entourage, vos bonnes relations vous donneront la confiance nécessaire à vos démarches.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous établissez des rapports de force avec les autres, ces relations sont-elles les plus saines qu'il soit ? Questionnez l'essence de vos motivations. La visite d'un proche pourrait bouleverser vos plans immédiats et vous demander une nouvelle organisation.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Dieu Merci (Arrêt Angola Libre)
- Sainte Bénédicte
- Tenrikyo

BACONGO

- Tahiti
- Trinité
- Reich Biopharma
- Delgrace

POTO-POTO

- Centre (CHU)
- Franck
- Mavré
- Sainte Bernadette

MOUNGALI

- Colombe
- Loutassi
- Sainte Rita
- Emmanuelli
- Antony

OUENZE

- Beni (ex Trois Martyrs)
- Marché Ouenze
- Rossel

TALANGAI

- La Gloire
- Cleme
- Saint Demosso
- Yves

MFILOU

- Mariale
- Santé Pour Tous